

CALENDRIER
de N. D de Grace.

HULL.

VOL. II — No 2. — Avril 1900.

Fetes de chaque jour du mois



- D. 1. DE LA PASSION. *Asp.* et Int. sans *Gloria Patri. Kyr.*
du Car. I Vêp. du suiv., mêm. du dim.
- L. 2. S. François de Paule, conf.
- M. 3. De la férie.
- M. 4. S. Isidore, évêque, confesseur et docteur.
- J. 5. S. Vincent Ferrier, conf.
- V. 6. Notre-Dame de Pitié, *dbl. maj.*
- S. 7. De la férie.
- D. 8. DES RAMEAUX, *Asperges* et Int. sans *Gloria Patri.*
Bénédic. des Rameaux qu'on tient à la main pendant la Proce-
sion, la Passion et l'Évangile. *Kyr.* du Car. Vêp. de ce dim.
sans suffrages.
- L. 9. }
M. 10. } De la férie,
M. 11. }

- J. 12. JEUDI-SAINT, *Kyr.* 2 ton. Com. du Clergé. Reposoir.
 V. 13. VENDREDI-SAINT, Vén. de la Croix. (Fête légale.)
 S. 14. SAMEDI SAINT, Litanies doublées. *Kyr.* 2 cl.
 D. 15. PAQUES, 1 cl *Kyr.* royal. *Hæc dies*, debout *Regina Cali*. Vêpres de Pâques.
 L. 16. De l'octave, *dbl.* 1 cl. (fête légale)
 M. 17. De l'oct., *dbl.* 1 cl.
 M. 18. }
 J. 19. } De l'octave, *semid. privilégiée.*
 V. 20. }
 S. 21. }
 D. 22. QUASIMODO, 1 après Pâq. *Kyr.* du Temps Pascal. II Vêp.,
 L. 23. S. George, mart
 M. 24. S. Fidèle de *Sigmaringen*, martyr.
 M. 25. S. Marc, Evang., 2 cl. Procession et messe des Rogations en violet.
 J. 26. SS. Clet et Marcelin, papes et martyrs.
 V. 27. N.-D. du Bon Conseil, *dbl. maj.*
 S. 28. S. Paul de la Croix, confesseur.
 D. 29. II. après Pâq. S. Pierre, martyr. *Kir.* des dbles. Vêp. à cap. du suiv., mém. du préc. et du dim.
 L. 30. Ste Catherine de Sienne, vge.

.....

Le sceptique écrivain Volney était sur un vaisseau; tout à coup s'élève une furieuse tempête. Oubliant lui-même les funestes doctrines qu'il enseignait, il prend le chapelet d'une femme qui priaït au côté de lui, s'agenouille et prie avec une ferveur qui étonne.

Lorsque le danger fut passé, un de ses amis ne put s'empêcher de lui dire: " Que faisiez-vous donc tout à l'heure; vous priiez comme une bonne femme! — Mon ami, répond Volney, en détruisant lui-même son désolant système d'athéisme, on peut être incrédule et athée dans son cabinet, mais, lorsqu'on se trouve entre le tonnerre qui gronde et l'abîme des eaux qui mugit sous les pieds, on est bien forcé de croire. "

LE TIERS-ORDRE

DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE,

Appels de Léon XIII.

Bien avant d'être élevé au Souverain Pontificat, Léon XIII avait connu et exalté le Tiers-Ordre. La grande figure de saint François avait séduit son cœur, et son grand génie comprenant l'œuvre du Pauvre d'Assise, il entreprit de la régénérer d'abord dans son diocèse de Pérouse, puis monta sur la chaire de Pierre, dans le monde tout entier.

“ Nous recommandons, écrivait-il, à tous les pasteurs des âmes, avec toute l'instance dont nous sommes capables, de diriger tous leurs soins vers la propagation de cet Institut séraphique parmi les troupeaux qui leur sont confiés, et d'expliquer au peuple, par des exhortations soit publiques, soit privées, l'excellence, la facilité et les avantages de cet Ordre. ”

Après l'évêque de Pérouse, entendons le Pontife suprême.

En 1882, alors que les Frères Mineurs célèbrent le centenaire de la naissance de leur séraphique Père, Léon XIII élève à sa gloire un monument immortel, exaltant ses vertus dans une mémorable Encyclique et recommandant son œuvre; le Tiers Ordre, *duquel sortent, dit-il, comme de leur racine, les vertus qui sont les meilleurs fondements de la civilisation et de la stabilité sociale.*

C'est par le Tiers-Ordre franciscain que furent guéris les maux de cette époque néfaste; c'est le même remède qu'il faut appliquer aujourd'hui, car les maux dont nous souffrons sont les mêmes qu'au siècle de saint François.

“ *Nous exhortons donc vivement les chrétiens, continue le Pape, à ne pas refuser de se faire inscrire dans cette sainte milice de Jésus-Christ.* ”

Dans une seconde Encyclique, exhortant les fidèles à se tenir en garde contre les sociétés secrètes, ennemies de l'Eglise et spécialement contre la Franc Maçonnerie, il signale encore le Tiers-Ordre franciscain comme un corps d'élite destiné à tenir tête aux sectes infernales. “ *Nous insistons sur la recommandation déjà*

faite par nous en faveur du Tiers-Ordre de saint François. Il faut mettre un grand zèle à le propager et à l'affermir. ”

Depuis, en maintes circonstances, dans des allocutions, des audiences privées, des lettres publiques, Léon XIII a renouvelé son désir de voir les prêtres répandre le Tiers-Ordre et les fidèles s'y engager en grand nombre.

“ *Ma réforme sociale à moi, disait-il un jour, c'est le Tiers-Ordre de saint François. — C'est le Tiers-Ordre qui sera le salut de la société et le salut de la France.* ”

Lors de son jubilé franciscain, recevant les Tertiaires de l'Ombrie, le Souverain Pontife disait encore ces paroles qui le montrent persévérant toujours dans son dessein de sauver le monde par saint François : “ Parlez, parlez au peuple avec un zèle ardent, et ne négligez aucun moyen, aucune occasion pour lui dire et redire de se détourner des voies du siècle et de s'unir à Dieu par le Tiers-Ordre de saint François, dans lequel il trouvera et la pureté de la foi, et l'honnêteté des mœurs, l'honneur de la famille, la paix et le salut. ”

Jamais peut-être la parole du Pape n'a été si instante. Ne semble-t-il pas montrer le Tiers-Ordre comme l'arche du salut?

Travaillons donc à le répandre autour de nous, nous ne saurions faire une œuvre plus utile et plus sainte. “ *Répandre le Tiers-Ordre, a dit encore Léon XIII, c'est faire sur la terre l'œuvre de Jésus-Christ.* ”

(à suivre.)

.....

Trois, s'aidant l'un l'autre, portent le fardeau de six.

(*Proverbe espagnol.*)

Qui entreprend ce qu'il ne peut, rencontre ce qu'il ne veut.

(*Proverbe italien.*)

N'attends jamais que ton ami fasse ce que tu pourrais faire toi-même.

(*Proverbe portugais.*)

Une once de discrétion vaut deux onces d'esprit.

(*Proverbe anglais.*)

Si tu aimes le miel, ne crains pas les abeilles.

(*Proverbe nègre.*)

Une discussion entre Bonsens et Girouette.

(suite.)

GIR. — C'est vrai qu'à en entendre parler, je me figurais bien autre chose.

BONS. — Et voilà pourtant, mon ami, comme constamment les ennemis du clergé ne cessent de l'attaquer.

Ils te disent, comme Vasivoir : " On vit les chefs de l'Eglise, etc., " quand on n'a rien vu du tout. Et puis, comme je te disais d'une motte de terre ils font une montagne. Ils te voient cent coupables là où il y en a peut-être deux ou trois ; et ils font peser des crimes énormes sur des gens auxquels on n'aurait soupeser pas un fêtu à reprocher. Et dire qu'il y a un tas d'imbéciles qui te croient ces balivernes là chaud comme braise quand ils les lisent sur leurs journaux, ou dans les méchants livres du genre de Vasivoir. Pitié ! va ! que tout ça !

GIR. — Que je vous demande une chose, père Bonsens.

Puisque, comme vous m'avez dit, il y a eu si peu de scandales parmi les papes, pourquoi donc le bon Dieu ne les a-t-il pas empêchés tout à fait ?

BONS. — Justement, mon ami. je m'attendais à cette question-là de ta part. Apprends donc que si le bon Dieu a permis, ou du moins souffert que, sur la multitude des papes, il y en ait eu deux qui aient mérité la critique par rapport à leur conduite privée, ce doit être, autant du moins que nous pouvons le supposer, pour deux raisons principalement.

Premièrement, Dieu a voulu, par là, montrer au monde que c'est lui-même qui soutient son Eglise ; donc, que l'existence de l'Eglise ne dépend pas de la conduite des hommes qui la gouvernent, et que les vices des hommes ne pourront jamais la faire périr, pas plus que leurs vertus ne pourraient la sauver sans l'aide de Dieu, qui seul la fait durer et la fera durer jusqu'à la fin des temps, selon sa promesse.

Deuxièmement, Dieu a voulu nous montrer, par ces exemples-là, que tout homme est sujet à pécher, même les papes ; que

personne n'est à l'abri du péché, si élevée que soit sa position dans le monde ; et, à cause de cela, que chacun doit prendre garde à lui, même le Pape, afin de ne point se laisser entraîner à ses passions, de ne point tomber dans le péché, et de ne pas se damner.

GIR. — Tiens ! c'est drôle ! moi, je croyais qu'on disait que le Pape était infaillible : ce n'est donc pas vrai ?

BONS. — Si ! en effet, le Pape est infaillible ; seulement, toi, tu confonds être *infaillible* avec être *impeccable*, ce qui n'est pas la même chose.

Être *impeccable*, ce serait être dans l'impossibilité de pécher et tu as vu que le Pape n'a pas ce don-là.

Le Pape est seulement infaillible, c'est-à-dire que, par une grâce particulière de Dieu attachée à ses fonctions, il ne peut pas se tromper dans l'enseignement de la Religion ; il ne peut pas enseigner d'erreur quand il définit quelque chose sur la Religion, relativement à ce qu'il faut croire, ou relativement à ce qu'il faut faire.

Le Pape peut se tromper, comme un autre homme, sur toute autre chose. Il peut faire des erreurs sur les sciences, sur les arts, sur le caractère des gens, sur les faits de la vie humaine, toutes les fois que cela n'a pas de rapport avec la Religion.

Mais, quand il s'agit de la Religion ou de choses qui y ont rapport, alors le Pape est infaillible : il ne peut pas vous définir des choses fausses. Ce qu'il enseigne, en sa qualité de chef de l'Eglise, sur la foi ou sur la morale, est nécessairement vrai et conforme à la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a dit au Pape, dans la personne de saint Pierre : " J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas, c'est-à-dire soit intaillible. " C'est pour quoi il faut écouter et suivre avec docilité les enseignements du Pape.

(à suivre.)

DIALOGUE POUR JEUNES FILLES.

Les petites vipères.

(Suite, voir no de mars 1900)

A CORRIGER : lire LARO au lieu de BOCHARD, page 13, ligne 22.

SCÈNE DEUXIÈME : *Louise, Marie, Noëmi.* (*Cachées derrière le mur ont entendu toute la conversation des précédentes*)

LOUISE. — Eh bien ! mes amies, qu'en dites-vous ?

MARIE. — Je dis que c'est abominable ! je ne sais ce qui m'a retenue de me montrer, et de leur donner une racée de bois vert ! Quelles harpies ! quelles vipères !

NOEMI. — Pourquoi, Louise, nous as-tu fait cacher derrière ce mur, quand tu les as aperçues de loin ? Nous aurions dû interrompre cette série de monstruosité !

LOUISE. — J'ai agi de la sorte afin que nous ne fussions pas obligées de lier conversation avec elles. Quant à les interrompre !.. si par malheur elles se doutaient que nous étions ici, à les écouter, nous serions perdues ! Vous jugez de quoi sont capables de pareilles langues.

MARIE. — Quelles affreuses vipères ! Des êtres si misérables, qui mettent ainsi le trouble et la division dans le village, ne méritent pas de vivre dans la société. Franchement, s'il y a des criminels qui méritent la corde pour le meurtre ou quelque autre crime, ils ne sont pas plus coupables que ces cœurs gâtés, que ces langues venimeuses qui ruinent la réputation du prochain et mettent le désordre dans les familles. Et puisque autrefois on coupait la langue des blasphémateurs, on devrait aujourd'hui brûler à petit feu ces langues de serpent qui outragent ainsi Dieu et le prochain.

LOUISE. — Allons, allons ! Marie, tu t'oublies. Si je ne me trompe, tu dépasses les bornes de la patience, et tes sentiments sont peut-être plus humains que chrétiens. Sans doute, ces malheureuses sont bien coupables, mais elles sont encore plus à plaindre d'être si méchantes et de ne pas comprendre le mal qu'elles font.

NOEMI. — Oui, c'est ça, tu vas les plaindre toi, à présent ! moi je ne plains pas une vipère qui essaie de mordre et d'empoisonner !

sonner. Je voudrais qu'elle fut châtiée, humiliée, écrasée sous le poids de la honte publique et de l'indignation des honnêtes gens.

Comment! voilà le ménage des braves Landro troublé, les voilà brouillés avec les Lavandière et plusieurs autres familles, par les calomnies d'une abominable *poison*, et tu veux que je ne l'appelle pas une vipère! et tu veux que j'aie de la pitié pour des êtres aussi vils, aussi exécrables! Ah! non par exemple!

MARIE. — Ont-elles assez piétiné sur les Delarive et les Nicolin? Avec des sous-entendus des restrictions, des soupçons affreux contre ces femmes les plus braves et les plus honnêtes du quartier.

NOÉMIE. (*avec ironie.*) — J'aime beaucoup cette Lizette qui appelle fainéants ceux qui vont à l'église, qui *perdent leur temps* à dire le chapelet et faire le chemin de la Croix ou l'heure de garde!... Ah! les vilaines! Une femme ou une fille qui remplit bien tous les devoirs de la famille, qui tient tout en ordre dans sa maison et qui ensuite trouve le moyen d'aller à l'église pour rendre ses devoirs à Dieu et revenir meilleure plus forte et plus aimable, ne perd pas son temps, et sa journée est au moins aussi bien employée qu'à faire la belle besogne que font nos trois vipères. La fainéantise, elle est chez les bavardes et les cancannières. Voilà ce que je pense, moi, de tout cela.

MARIE. — Et qu'est-ce que tu penses, toi, Louise, des personnes qui empêchent les pauvres gens de gagner leur vie? Comment la veuve Morineau, va-t-elle faire à présent, pour vivre et élever ses enfants si on lui enlève son travail et sa réputation?

NOÉMI. — Et vouloir faire échouer le mariage de cette bonne Madeleine! n'est-ce pas odieux! Est-ce que ça ne mérite pas une punition? moi, je dis que c'est la prison qui convient à ces gens-là?

LOUISE. — Vous auriez pu ajouter encore les disputes, les haines, les rancunes que tout cela peut causer. Mais ce n'est pas une raison pour souhaiter du mal à ces malheureuses, ce serait rendre le mal pour le mal, ce qui n'est jamais permis, puisque Notre-Seigneur dit qu'il faut faire du bien même à nos ennemis et prier pour ceux qui nous calomnient. Il y a donc mieux à faire que vouloir du mal à ces pauvres égarées.



JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS.

Une des huit gravures contenues dans la Vie de N.-S. J.-C.

Volume de 600 pages, relié, tranche dorée, suivi des prières de la messe. PRIX : .30, .40 et .50 cts.

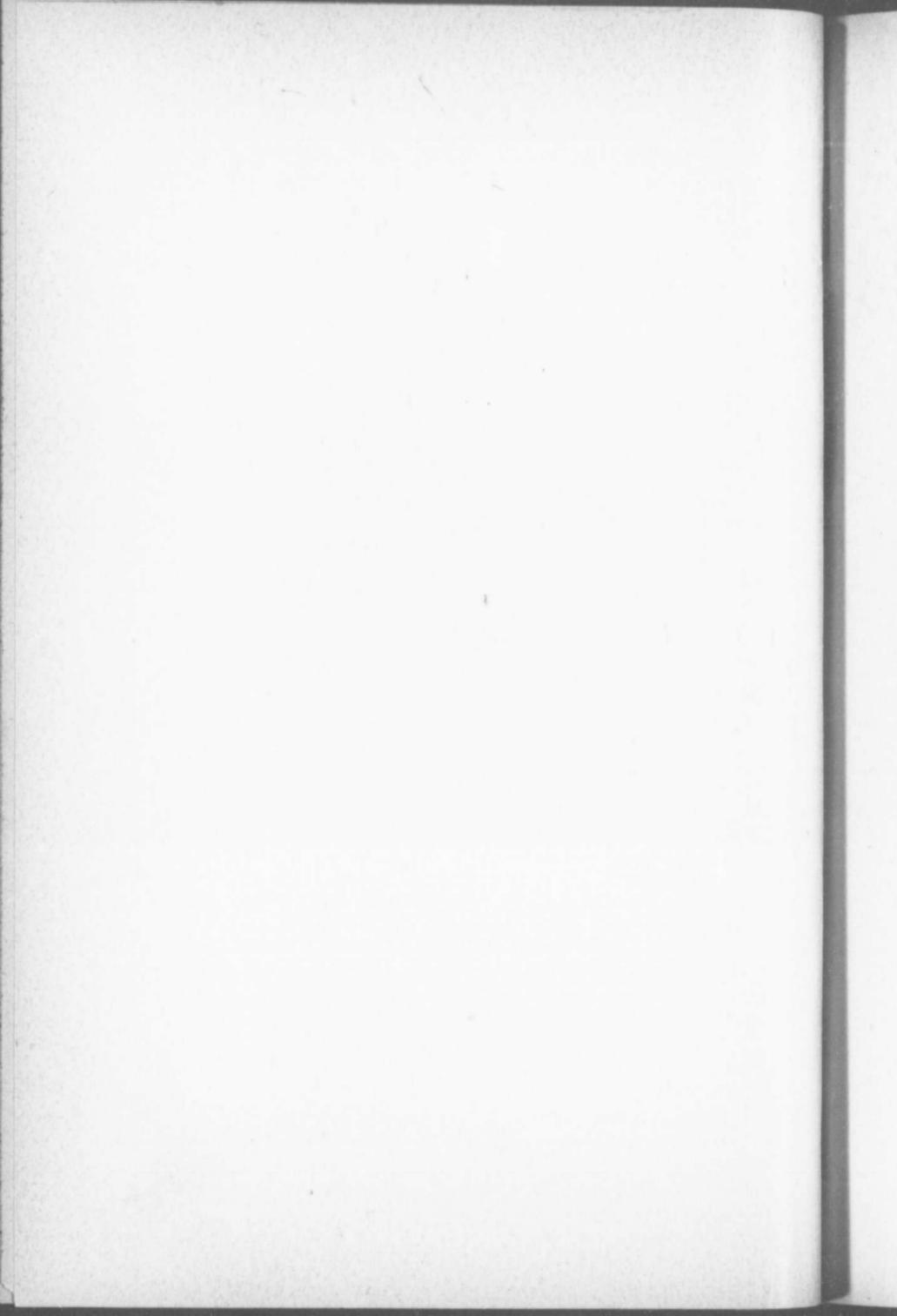
En vente : Chez les Pères Capucins, Ottawa.

“ “ “ Oblats, Hull, Qué.

“ Mlle H. Lapierre, “ “

“ Monsieur Dérome, libraire,
210 rue S. Laurent,

Montréal.



NOEMI et MARIE.— Mais quoi donc ?

LOUISE.— Tâchons de réparer le mal déjà commis, et essayons d'empêcher celui qu'elles préparent.

(à suivre)

Lecture de l'Évangile.

Il y a, dit Bacon,* un petit nombre de livres qu'il faut lire et relire avec une extrême application. La Bible est de ceux-là. Sans parler du culte que lui avaient voué saint Jérôme, saint Augustin, saint Bonaventure, et tant d'autres saints et docteurs de tous les siècles, citons l'exemple de Bossuet, qui la lisait et la relisait sans cesse, avouant qu'elle était sa passion et qu'il ne pouvait vivre sans elle. Faisait-il une absence, même d'une heure ou deux, l'évêque de Meaux emportait la Bible avec lui, comme sa meilleure et sa plus chère compagne ! La sainte Eglise en a toujours recommandé la lecture à ses enfants, parce qu'elle est très profitable aux âmes bien disposées.

Qu'il est bon, d'exhorter les fidèles à la lecture de nos saints livres : ce sont des sources très fécondes, qui doivent être ouvertes à tous les chrétiens. Le P. Lacordaire, dans une de ses lettres à un jeune homme, lui dit : Lisez tous les jours attentivement deux chapitres de l'Écriture Sainte, l'un dans l'Ancien Testament, l'autre dans le Nouveau. Mettez-vous un moment à genoux pour vous préparer à cette lecture, et baisez votre Bible avec amour en commençant et en finissant. Il faut que vous arriviez à estimer par-dessus tout chaque parole de ce livre, et à n'estimer les livres des hommes qu'autant qu'ils s'en approchent. L'Écriture Sainte, ajoute ailleurs l'illustre dominicain, c'est " la bouche de Dieu sur le cœur de l'humanité. " Léon XIII disait, dans son Encyclique du 18 novembre 1893 : " Il importe que tous comprennent quelle estime ils doivent avoir pour les livres saints, avec quel zèle et quelle religion ils doivent venir à eux comme à un arsenal. "

CINQ DÉFAUTS DANS LE PLAIN-CHANT.

1^o Chanter trop vite, ou, ce qui est plus fréquent, trop lentement.

2^o Changer la valeur des notes et se moquer de l'accent.

3^o Séparer les syllabes d'un mot. Exemples : jubi... latio, bene... dictio, ti... mebit, etc.

4^o Faire une seconde partie, *Tierce* ou *basse* quand tout le chœur doit chanter à l'unisson. Ces *faux-bourbons* sont presque toujours *faux* et toujours désagréables.

5^o Traîner la voix d'une note à l'autre en montant ou descendant.

The Holy Year.

IN keeping with the traditions of the Church the closing year of this 19th century is set apart by the Sovereign Pontiff as a Holy Year. It will be a year of pilgrimages to the Eternal City, of prayers and penance, of renewal of Christian life and outpouring of extraordinary graces. If for six hundred years the centuries have been thresholded by the solemnities of the Holy Year, the dawning of the 20th century demands not less than its predecessors the imploration of the Divine mercy, more especially as the age in which we live has necessities all its own. "Casting our eyes around us," says the venerable Leo, "we see with what blindness, with what persistent error, whole peoples are hurrying to eternal ruin. And this thought strikes bitterly to our heart—how many Christians, led away by the license of hearing and of thought, absorbing with avidity the intoxicating errors of false doctrine, go on day by day dissipating and destroying the grand gift of the faith! Hence arise repugnance to Christian living, that insatiable appetite for the things of this world, and hence cares and thoughts alienated from God and rooted in the world. It is almost impossible to express in words the damage which has already accrued from this iniquitous source to the very foundations of society. The minds of men ordinarily rebellious, the blind tendency of popular cupidity, hidden perils, tragical crimes, are nothing more to those who seek their source and cause than the unrestrained strife to possess and enjoy the goods of this world.

POOR PATIENT. — I sent for you, doctor, because I know you are a noted physician, but I feel it my duty to inform you that I haven't over \$ 25 to my name.

DOCTOR BIGFEE. — Very well, then, we must try to cure you as quickly as possible.

UNCLE. — Well, Freddy, my little man, what are you going to do when you grow up?

FREDDY. — I'm going to grow a beard.

UNCLE. — What for?

FREDDY. — So's I won't have so much face to wash.

It is of supreme importance, therefore, to public no less than private life, to admonish men as to the duties of their state, to arouse souls steeped in forgetfulness of duty, to recall to the thought of their own salvation those who run imminent risk of perishing and of losing through their negligence and pride those celestial and unchangeable rewards for the possession of which we are born. This is the aim of the Holy Year. The Church, mindful only of her intrinsic benignity and mercy as a most tender mother, studies at this time, with love and by every means within her ample power, to reconduct souls to better counsels, and to promote in each works of expiation by means of penance and emendation of life. To this end, multiplying prayers and augmenting the fervor of the faithful, she seeks to appease the outraged majesty of God and to draw down His copious and celestial gifts. She opens wide the rich treasury of indulgences, of which she is the appointed dispenser, and exhorts the whole of Christianity to the firm hope of pardon. She is purely intent upon vanquishing with unconquerable love and sweetness the most rebellious wills. How, then, may we not hope to obtain, with God's help, rich fruits and profuse, and such as are most adapted to the present needs!"

The Holy Year opened at Rome on the eve of Christmas. At its inauguration solemn entrance is made into the four great Roman basilicas of St Peter, St Paul, St John Latern and St Mary Major. Each of these churches has five portals, one of which is closed with masonry, and opened only with the Holy Year.

The Pope himself officiates at St Peter's. The solemn procession advances to the closed portal. At the triple stroke given by

It is related of a certain evangelist in Ireland that he was in the habit of addressing his audience as "Dear Souls," wherever he happened to be conducting services. When he was in Belfast it was over and over, "Dear Belfast Souls," and at Cork it was "Dear Cork Souls," in which instance his audience was overcome with laughter before he knew what he had said.

"Pa!"

"Oh, be quiet."

"Pa!"

"Well, what is it?"

"What did the Dead Sea die of?"

the Pontiff with a golden mallet, workmen tear away the masonry, and the golden gate is open. The removal of the blocking stonework is symbolical of the loosing power of Peter and his successors. Three Cardinals are deputed to open the other basilicas.

The extraordinary privileges of the Holy Year, though usually extended the year following to the whole Catholic world, are restricted for the year itself to the inhabitants of Rome and pilgrims to the Sacred City. The entire year witnesses immense throngs of pilgrims crowding to the Holy City, eager to share in the Jubilee indulgences, to make the prescribed visits to the Great Basilicas, to confess humbly and contritely their sins, to receive communion at the venerable shrines, and to pray for the exaltation of Holy Church, the extirpation of heresies, peace and concord among Christian princes and the whole Christian people.

(to be followed.)



Correspondance.

On nous permettra de reproduire quelques lettres reçues à l'occasion de la deuxième année du Calendrier. C'est un devoir de reconnaissance.

«Avec bonheur j'offre mes chaleureuses félicitations au Calendrier pour sa deuxième année d'existence et lui souhaite longue vie et prospérité.

Citoyens de Hull, continuez à faire bon accueil à ce livret à la fois instructif et amusant, intéressant et agréable.

Ce Calendrier est à la portée de tous, du riche et du pauvre, de l'homme de profession et de l'artisan, de la vieillesse et de l'âge mûr, de la jeunesse et de l'enfance. Avec plaisir vous le lirez chaque mois; surtout vous aimerez à le consulter, à l'interroger, plus tard, sur des événements qui se passent actuellement dans notre chère cité de Hull et que notre mémoire aura mis en oubli peut être.

Jeunes gens, jeunes filles, enfants, comme vous serez heureux, lorsque vous aurez grandi, vieilli, de le feuilleter et de faire revivre le souvenir de ces choses auxquelles vous vous arrêtez à peine aujourd'hui, mais qui vous intéresseront vivement dans un âge plus avancé.

Je souhaite donc ardemment que le Calendrier fasse son apparition dans toutes les familles, qu'il circule dans toutes les mains. Ce souhait je ne suis pas la seule à le faire, ce qui me donne l'espoir de le voir se réaliser.

CANDIDE.

Monsieur le Rédacteur du Calendrier.

Par son numéro de mars, le Calendrier de Notre-Dame de Grâce est entré dans sa deuxième année. Ce jeune organe de la piété, puisant aux sources des plus saines doctrines, mérite avec les plus dévoués encouragements, de chaleureuses félicitations et des vœux de prospérité et de longue existence.

Veillez agréer de ma part le respectueux hommage des uns et des autres : il est aussi sincère qu'il vous est justement dû. Néanmoins, (permettez à la franchise d'une pauvre orpheline qui ne connaît guère la flatterie,) j'ose vous l'avouer, le Calendrier comme toutes les publications de ce genre, n'ayant que peu ou point d'attrait pour les esprits légers et frivoles, compte plus d'abonnés que de lecteurs. Alors, pourquoi s'y abonne-t-on ? me direz-vous étonné. — Pour un grain d'égoïsme et un brin d'amour-propre. Avoir droit à une messe, sans que ça coûte à la nature ni peine ni fatigue, n'est-ce pas agréable ? Puis faut-il montrer à son entourage que les bonnes lectures substantielles nous pèsent ? Les romans, (romans honnêtes sans doute) sont soigneusement gardés à clef ; les publications pieuses sont exposées dans les salles de réception ; mais tandis que les premiers sont dévorés dans le secret, à peine accorde-t-on, en compagnie, un regard indifférent aux secondes.

Par cet aveu, je suis ma propre accusatrice : c'est ce que j'ai fait moi même.

L'an dernier, à l'apparition de votre revue paroissiale, un ami, qui est pour moi un frère, me remettant trois ou quatre des premiers numéros : " Voici quelque chose de nouveau que je reçois pour vous..... voulez-vous l'accepter et le lire pour me faire plaisir..... Bien volontiers, répondis-je ; ce m'est toujours un bonheur de vous être agréable. Et croyant recevoir quelques *fictions* charmantes, je le remerciai avec effusion. Dès que j'eus un moment à moi, jugez avec quelle avidité j'ouvris l'un des fascicules. Hélas ! encore du sérieux..... de la piété..... figurez-vous mon désenchantement. — Ce fut par courtoisie que j'en parcourus les pages..... Ne me parlerait-on pas des différents sujets traités ? Que répondre après une lecture aussi rapide ? je relus les mêmes pages et les relus plus attentivement encore. La Providence m'attendait là — Grâce à votre Calendrier, je me livre avec goût à la lecture d'ouvrages sérieux et instructifs, les autres que je savourais auparavant, me paraissant fades et insipides. — Si j'avais une plume alerte savez-vous comment je voudrais vous exprimer ma reconnaissance, Monsieur le Rédacteur ? Une ou deux fois l'an je réclamerais le privilège d'écrire dans le Calendrier. Il me serait, ce me semble, si doux de parler du rôle de la jeune fille dans la famille et dans la société. Une orpheline sait apprécier ces beaux

jours perdus! Une mère à aimer un père à chérir, n'est-ce pas le bonheur! Je ne veux pas vous entretenir de mes chagrins ni de mes malheurs. N'avez-vous pas assez d'âmes à protéger, à fortifier, à consoler, c'est simplement pour remplir un devoir de justice et de gratitude, que je viens vous dire: j'aime votre Calendrier et lui dois mon *renoncement* aux lectures légères et dangereuses.

Daignez donc prier quelquefois pour celle qui vous prie d'agréer le tribut de sa profonde reconnaissance et se dit avec respect.

Votre humble servante,

MARIE-ANNE THEROUX.

To the Editor of the Calendrier.

Dear Editor.

The "Calendrier," eloquent herald of truth, unfolding the grandeur of God's works and that of His saints is everywhere greeted with a courteous welcome and exercises a sweet influence in every home.

By the March number I see that notwithstanding all our beloved Pastor has done for us, his kindness has found another outlet and we are to have a few pages occasionally for our own especial benefit. Compare our number with the French-speaking part of the congregation, and you will not wonder at our being unable to find words to express our gratitude.

Ever since his arrival among us, his conduct towards the Irish, has been unfailingly generous. I will not attempt to go over the entire field of his bounty, for it is too vast. It will suffice to say, he has made us feel that we really belong to the Parish and we are not a people apart. For that alone, we would dearly love him.

We earnestly pray that God in his wisdom may deem it right that his stay among us will last for many years.

Long may the "Calendrier" prosper, bringing us tidings of all that is good and true.

PATRICIA.

Lettre de Mgr Jolivet au T. R. Père Général.

TRÈS RÉVÉREND ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Vous avez été bien inspiré en m'adressant votre lettre à Durban où je me trouve en ce moment. car cela me permet de vous répondre une semaine plutôt ; si vous l'aviez adressée à Maritzburg, j'aurais manqué la poste d'Europe. Je suis venu ici pour prêcher une petite retraite aux Religieuses Augustines ; mais jeudi prochain, fête de saint André, vingt-cinquième anniversaire de ma consécration épiscopale, je vais faire ici une ordination sacerdotale, et, le même jour, je vais baptiser trois belles cloches qui m'ont été offertes par les Trappistes en souvenir de mon triple jubilé. L'une, la plus grande, rappelle, dans une inscription en latin, l'anniversaire de mon jubilé épiscopal, et les deux autres respectivement mes deux autres jubilés. Ces cloches vont être placées dans la tour de notre église de Saint Joseph, à Durban, car à Maritzburg, notre église, trop provisoire, n'a pas de tour.

Inutile de vous donner des nouvelles de la guerre ; vous les apprendrez bien plus vite par les télégrammes. Tous nos Pères et nos Religieuses sont en sûreté, non seulement à Natal, mais aussi à Johannesburg, où les Boërs les traitent avec égard.

La semaine dernière je suis allé à Estcourt où nous avons eu au couvent une prise d'habit et une profession religieuse. La cérémonie s'est très bien passée, malgré les coups de canon que nous pouvions entendre, et l'invasion des soldats anglais, malades ou blessés ; car le couvent est converti en hôpital, et nos bonnes Sœurs ne manquent pas de travail. Toutes leurs élèves ont été congédiées, et les salles d'école, ainsi que les dortoirs, sont occupés par les malades ou les blessés. Le samedi, 11 novembre, j'ai aidé le P. Jollis à entendre les confessions des soldats ; le dimanche matin nous en avons plus de cent à la communion, et j'en ai confirmé douze. Une seconde messe a été dite sur l'esplanade du Sanatorium ; l'autel était dressé dans la véranda ; il y avait à cette messe environ 600 soldats, avec leurs armes, comme en temps de guerre. Quoique en plein air, j'ai pu leur prêcher et me faire entendre, dit-on, mieux que dans l'église.

Nos Religieuses Dominicaines ont été obligées de quitter leur beau couvent de Newcastle, laissant tout ce qu'elles avaient à la merci des Boërs. Les autorités anglaises leur ont donné deux heures pour se sauver ; il y avait trente Religieuses, en comptant celles de Dundée, et plus de vingt pensionnaires qu'on n'a pu rendre à leurs familles. Ces pauvres Religieuses sont maintenant entassées dans une petite maison à Maritzburg avec leurs élèves. Les Augustines de Ladysmith ont été forcées d'évacuer leur couvent où venaient tomber les obus. Elles sont maintenant en sûreté avec les femmes, les enfants, les malades dans un emplacement à quatre milles de Ladysmith. Cet endroit est reconnu comme *neutre* de part et d'autre. Le P. Saby et le P. O'Donnell y sont. Pour le P. Murray, il a écrit, je ne sais trop à qui, qu'il se porte bien et qu'il est en sûreté ; mais on ne m'a pas dit où il est. Nous ne pouvons communiquer avec aucun de ces Pères. L'abbé Ford reste à Ladysmith même. J'ai reçu une lettre du P. Baudry ; il allait quitter Johannesburg pour remplacer comme aumônier des Boërs le P. Hammer. Le P. Baudry a montré là du courage et du dévouement. Toutes nos Religieuses sont aussi bien courageuses, et n'ont pas peur.

Cette guerre va nous coûter cher, et nos missions en souffriront, au moins dans le nord de Natal. A Maritzburg et à Durban, nous n'avons eu *jusqu'ici* aucune perte matérielle ; au contraire, les réfugiés ont gonflé le nombre de nos paroissiens, et augmenté celui des élèves dans nos écoles. Mais, au train où vont les choses, je ne sais si les Boërs ne seront pas bientôt à Maritzburg. Si j'étais resté quelques jours de plus à Estcourt, j'aurais été bloqué aussi. Vous saurez par le télégramme où nous serons dans quelques semaines. En attendant, ce sera une consolation pour vous de savoir que tous nos Missionnaires et toutes nos Religieuses sont en sûreté.

Excusez ma précipitation ; on attend ma lettre pour la poste.

† CH. JOLIVET.

Chronique.

CHERS COPAROISSIENS,

Ce que Dieu garde est bien gardé. ce que Dieu bénit est largement fécondé.

Il y a plus de trois quarts de siècle, le 25 janvier 1816, un prêtre, M. l'abbé Charles Joseph Eugène de Mazenod, depuis évêque de Marseille, fondait une Congrégation destinée à prêcher des missions, à répandre la lumière de la vérité sur le monde, mais plus spécialement destinée aux déshérités des biens de la foi, aux hérétiques, aux païens, aux sauvages.

La Congrégation naissante prospéra au-delà de toute espérance et dix ans plus tard le 17 février 1826, le pape Léon XII approuvait les Règles et Constitutions du nouvel institut et décorait les futurs apôtres d'un nom doux et prophétique : Oblats de Marie Immaculée.

Cette année, les RR. PP. Oblats célébraient donc le soixante quatorzième anniversaire de l'Approbation de leurs Saintes Règles, le 17 février 1900.

Rendons grâces à Dieu qui a guidé les Oblats de Marie Immaculée de là-bas, de la vieille Europe vers nos rives lointaines, pour en faire nos amis, nos frères, nos bienfaiteurs.

— Le R. P. Laporte, supérieur à Maniwaki est décédé le 21 février à l'âge de quarante-trois ans.

La Congrégation des O. M. I. dont il était un des membres les plus distingués a fait en sa personne une perte doublement pénible : un apôtre d'un zèle illimité au bien de la religion, un travailleur infatigable au progrès de la société. Sa vie s'est passée dans les œuvres de bienfaisance publique et partout où il a vécu, des travaux admirables célèbrent sa mémoire.

Architecte, mécanicien, doué d'une intelligence extraordinaire, il étonnait par la profondeur de ses jugements, la sagesse de ses conceptions, la hardiesse de ses entreprises.

Le R. P. Laporte était un génie d'industrie. Sa chère paroisse de Maniwaki qui fut la dernière étape de son pèlerinage ici-bas lui est redevable de ses splendides constructions où il a dépensé les dernières forces de sa grande et utile vie : le Désert autrefois, pauvre et désolé est devenu la belle et florissante paroisse de Maniwaki et c'est là un monument qui redira aux générations futures ce que fut le R. P. Laporte.

Il est mort dans tout l'épanouissement de ses talents, à un âge où l'avenir promettait encore tant d'œuvres fécondes à son in tarissable activité.

Nous nous associons au deuil de la Congrégation qui pleure le religieux, car nous savons, (plusieurs d'entre nous l'ont connu,) quelle immense perte l'Eglise et la Société ont faite en ce prêtre dévoué, en ce fier citoyen

— Il me souvient d'une parole de Jésus : " Laissez venir à moi les petits enfants " Ce mot divin est gros de promesses, plein d'espérances et partout où les enfants l'entendront, le goûteront, iront vers Jésus, il y aura des dons, des faveurs, des grâces signalés venus de là-haut appelés par ces innocents petits êtres.

Notre paroisse, ces deux dernières années, a vu une augmentation étonnante parmi les enfants du chœur. Ils n'étaient que cinquante, il y a deux ans, ils sont cent-dix maintenant. Parents chrétiens, réjouissons-nous de ce surplus remarquable : les âmes de vos enfants sont unies à Jésus, Hôte du tabernacle, elles sont nourries de la parole de Dieu et de la majesté des cérémonies du culte et ainsi protégées, gardées par le Bon Maître elles apprécient notre belle religion, aiment ses lois si sages et si justes, contractent la sainte habitude d'assister à la grand'messe pour la bien entendre tous les dimanches et deviennent bons chrétiens, parfaits citoyens.

— Dans tout cœur humain, Dieu a mis la bonté ; mais au cœur chrétien, à celui qu'il choisit pour la demeure privilégiée de son amour, il a donné en plus la sympathie, cette noble faculté de comprendre, de ressentir la peine d'un ami, d'un frère, d'un bienfaiteur. Ah ! c'est que la religion dilate le cœur, le grandit, l'ennoblit.

Notre chrétienne population, belle famille paroissiale où tous les membres sont frères, a donc vivement ressenti le malheur d'un des siens péniblement atteint par la terrible catastrophe du 15 février : quatre personnes voyageant en voiture ont été heurtées par un convoi et ont connu la mort, l'éternité en bien peu de temps.

Le R. P. Bellemare, un des guides dévoués de nos âmes, a éprouvé le contre-coup de ce malheur, son frère et sa belle-sœur sont au nombre des victimes.....

Ah ! nous savons que les consolations terrestres, les sympathies humaines ne sont rien pour celui qui puise à la source même des consolations divines, pour le prêtre du Christ qui a l'amour de son Dieu comme soutien et appui, et cependant nous osons lui dire que nous participons à son deuil, que nous prions pour ses morts regrettés, car notre reconnaissance, fruit de ses nombreux bienfaits, est la voie touchante qui lui fait parvenir nos respectueuses condoléances.

— Dans ma chronique de mars, je vous faisais connaître un fait charitable digne de remarque : l'intervention généreuse du R.

P. Supérieur au sujet des enfants pauvres pour la première communion.

Malheureusement craignant d'être taxée de curiosité, vous savez, a tort ou à raison, c'est le défaut mignon des femmes paraît il, je n'osai réclamer des renseignements indiscrets. Puis craignant aussi de soulever des incrédulités, à notre époque la charité est si souvent méconnue, je n'osai encore dépasser un chiffre relativement élevé, digne me semblait-il de cette belle charité.....

L'autre jour la Providence vint à mon secours sous la forme d'un plein renseignement : Un regard jeté sur les registres publics du bureau des écoles m'y a fait voir, écrite en toutes lettres la somme fabuleuse de soixante-douze piastres déboursée au profit des enfants pauvres. Les parents sauront-ils reconnaître ce bien-fait ?

— L'assemblée convoquée à Tétreaux le 18 février, au sujet de l'érection d'une chapelle en cet endroit, a été couronnée d'un plein succès. Le projet a soulevé l'approbation générale. Les MM. du Comité, secondés par tous les citoyens ont fait preuve d'un zèle admirable. La souscription de la première semaine s'est élevée à plus de mille piastres. C'est un chiffre éloquent. Maintenant il faut se hâter de réaliser les trois mille piastres qu'exige le coût de la construction, car alors seulement les travaux seront poussés avec activité.

Nos félicitations et nos souhaits de prompt triomphe aux citoyens de Tétreaux.

— Depuis longtemps une absence se faisait constater dans l'église. Les heures passées au pied du T. S. Sacrement-coulaient longues ou brèves, lentes ou pressées sans qu'aucun indice terrestre ne signalât leur durée devant le Maître du temps.

Maintenant cette absence n'existe plus. Notre église est dotée d'un beau cadran, don de M. Couture, horloger.

C'est un trait de générosité qui mérite un éloge. De nos jours bien des œuvres sont admirables, mais hélas ! peu imitables. Ici la délicate pensée du donateur est digne de gratitude et même... d'imitation.

— C'est à vous, mères chrétiennes, que j'adresse ces lignes ; elles seront douces à vos cœurs maternels, car elles passeront par vos lèvres aimantes pour atteindre les âmes de vos petits enfants.

Jésus a toujours aimé et béni ces frères plantes de vos foyers : il a toujours paru éprouver une singulière prédilection pour ceux qui l'honoraient pendant la première période de sa vie, sa sainte enfance.

Une dévotion qu'il semble enrichir de grâces et de faveurs est celle de l'Enfant Jésus Miraculeux de Pragues que vous connaissez toutes plus ou moins.

Les petits enfants spécialement obtiennent tout ce qu'ils désirent du Divin Roi-Enfant.

O mères, je vous en conjure, faites connaître le petit Jésus de Pragues à vos chers petits consolateurs ; dites-leur son histoire, vous la trouverez dans ces opuscules qui se vendent en toute librairie, et quelque grâce que vous imploriez, vous l'obtiendrez si ces puissants petits avocats intercèdent pour vous auprès du Divin-Enfant. Une simple invocation est quelquefois suffisante pour obtenir des grâces signalées. Ne l'oubliez pas : l'Enfant Jésus de Pragues est miraculeux.

— La fête patronale de notre digne curé, la Saint Thomas d'Aquin, a été célébrée cette année avec tout l'entrain de l'amour filial et de la reconnaissance expansive,

Je veux clore ces démonstrations solennelles ou modestes, grandes ou humbles faites en l'honneur de notre Père vénéré, par un récit succinct et abrégé de ces fêtes charmantes, toutes sont empreintes d'une gratitude merveilleuse et portent le doux cachet d'une délicate et profonde affection.

Les dames de Ste Anne. en filles aînées, ont été les premières à exprimer au R. P. Supérieur leurs sentiments et leurs souhaits de fête. Les échos, bavards indiscrets, m'ont dit que le succès avait été complet. Il n'est pas permis d'en douter, car nous savons ce que peut faire la vraie reconnaissance comme celle inspirée par les innombrables bienfaits de notre vénéré Père Supérieur.

La grande majorité des écoles de la paroisse a aussi offert un tribut d'hommages à notre dévoué Pasteur. Quelques-unes, celles de Mlles Gervais, Cousineau et Gratton l'ont convié à de jolies et gracieuses réceptions parfumées par des dons de prières, ces fleurs de l'âme ; d'autres celles de Mlles Madore, Brunet lui ont offert de riches bouquets spirituels, douces offrandes du cœur des enfants confiés à leurs soins.

Le discrétore du Tiers-Ordre a présenté au R. P. Supérieur un très-joli cadeau de table et un bouquet spirituel et la directrice du chœur de chant de la Fraternité, dans une gracieuse et délicate missive, c'est fait l'aimable interprète des hommages et des vœux de ses compagnes.

Il me reste à vous dire maintenant la fête des fêtes, celle dont ma plume est indigne tant elle est imprégnée de délicatesse, de suavité, de bonheur, de ce je ne sais quoi unique qui n'appartient qu'à celles dont la vie tout à Dieu s'emploie au bien des âmes, à la formation des cœurs, à la culture des intelligences, à nos religieuses dévouées enfin si justement estimées partout. Eh bien ! oui, c'est de la fête du couvent que je parle. Je voudrais y faire reposer vos yeux comme le R. P. Supérieur a dû y reposer son cœur. Malheureusement la tâche est au-dessus de mes forces et tout ce

que je pourrai en dire d'heureux ne sera jamais à la hauteur du sujet.

A grands frais, j'ai pu me procurer le programme. Le voici dans sa brièveté expressive :

FILLETES et FLEURETTES — Hommage des plus jeunes élèves.

RÉCITATION — *La main du prêtre*, par Mlle E. Paquette.

QUATUOR — *Le cheval de brouze*, par Mlles M. Carrière, B. Daoust, M. Duguay, et A. Daoust.

RÉCITATION — *L'ardent semeur*, par Mlle A. Bourque.

FAUVETTES et ROSES — Scène lyrique par les élèves musiciennes.

Flurs groupées d'après l'élan du cœur, par Mlles V. Tivierge, P. Viau, A. Plouffe.

DUO CONCERTANT — *L'Eclair*, par Mlles Ida Mousseau et Espérance Chénier.

GRAND CHEUR — Le chant est notre langage. Solos par Mlles A. Larose, E. St. Jean, T. Trudel.

UNE PAGE DE MON JOURNAL, par Mlle D. Champagne.

Une page de mon journal ! je m'arrête sur ce mot : il fait naître l'admiration... Dans une évocation embaumée des souvenirs d'autan, tout le passé de nos missionnaires vénérés s'est déroulé sous nos yeux ravis. Ouvriers de la première heure, bienfaiteurs du temps écoulé, Pères dévoués de l'instant présent, tous se sont confondus dans un même sentiment de dévouement et de charité. Nous les avons vus à l'œuvre nos chers Pères Oblats... puis notre reconnaissance, notre affection se sont humblement déposées aux pieds du Très Révérend Père Jodoin, Provincial, qui avait daigné accompagner notre digne Père Supérieur en ce jour béni et dont l'anniversaire de l'ordination se célébrait le lendemain.

Qui fut délicieusement ému et surpris ? Je n'ai pas besoin de vous le dire.....

Le R. P. Provincial est profondément cher à tous les paroissiens de Hull. Pendant trois ans il a résidé parmi nous au début de sa carrière sacerdotale, il a travaillé dans toute l'ardeur de sa jeunesse à la gloire de Dieu et au salut des âmes dans notre chère cité et aujourd'hui encore il se dévoue pour nous tous. Pendant cette sainte quarantaine, il rompt le pain de la vérité à nos âmes avides, il ouvre le trésor des consolantes promesses à nos cœurs apaisés, il fait connaître la voie du ciel à nos esprits tendus et pour tous ces bienfaits nous n'avons que notre reconnaissance qui lui appartiendra immortellement.

En termes choisis et délicats, nos deux Pères vénérés ont remercié, félicité et laissé dans tous les cœurs une empreinte émue et reconnaissante. Ad multos Annos !!

— Le miracle du Thabor, le mystère de la Transfiguration a toujours pénétré mon cœur d'une grande douceur. J'aime cet Evangile : il parle de bonheur, de lumière et de vie.

C'est le R. P. Supérieur qui dimanche nous en a fait un récit simple et touchant. Dans cette voix d'en haut dominant les apôtres, il nous a fait entendre la parole de Dieu couvrant le monde :

Quand Jésus parle, par la voix de son vicaire : écoutez-le.

Quand le Verbe de Dieu descend en vos âmes par son ministre : écoutez-le.

Quand le Saint-Esprit visite vos cœurs pour les sanctifier : écoutez-le et que votre cœur soit toujours ouvert à cette parole, gage de bonheur et de paix.

Où, chers coparoissiens, écoutons avec respect les enseignements du ministre de J.-C. surtout en ce temps de Carême où la mission du prêtre est plus grande, plus difficile. Nous sommes beaucoup redevables à ceux qui sont revêtus du caractère sacré du sacerdoce. C'est à eux que le Seigneur a dit : " Allez, enseignez toutes les nations..... Celui qui vous écoute, m'écoute, celui qui vous méprise me méprise. " Le prêtre ! mais c'est le père des chrétiens, l'interprète de la loi divine, le docteur de la foi, le dispensaire des dons célestes. Il nous distribue la grâce, nous guide dans la route obscure des mystères que notre faible raison ne saurait pénétrer. Il offre au Seigneur le sacrifice de l'Agneau sans tache : il porte nos vœux au ciel, et fait descendre des grâces en abondance qui enrichissent nos âmes. C'est le ministre de la consolation, de la miséricorde et de la paix ; c'est le médecin de nos âmes, l'envoyé de Jésus-Christ, son image sur la terre, l'ange du Très-Haut qui nous conduit dans la route qui aboutit au ciel. O dignité du prêtre du Seigneur, qui surpasse celle des plus grands monarques de la terre !

Que de titres à nos respects, à notre vénération leur donne l'auguste caractère dont ils sont revêtus ! Non, il n'est point vertueux, il est sacrilège, celui qui méprise les ministres du Seigneur. Il blesse à la prunelle l'œil de Dieu, qui les a faits nos pères et nos maîtres dans la foi, eux qui sont d'une manière toute particulière, ses représentants auprès de nous.

MARIA.

Beau concert le 25 mars, au profit de l'orphelinat Saint Joseph.

Sir Wilfrid et Lady Laurier ont assisté et se sont déclarés très satisfaits. Merci à ces deux illustres visiteurs, merci aux dames et demoiselles organisatrices, merci au jeune artiste Albert Tassé qui fait des prodiges avec son violon.

Que les prières des orphelins récompensent leurs bienfaiteurs.

La perfection n'est pas de ce monde, il y a des ombres aux plus beaux tableaux. Nous n'avons donc pas été étonnés d'entendre la réflexion suivante :

Quand on se met en frais de "montrer sa belle voix", il faudrait d'abord s'assurer que l'on en a une, Ensuite, habitant de la terre, fut-on duc, comte ou baron, on n'a pas le droit de chanter, en présence d'un auditoire respectable, des rêves comme pourraient s'en permettre les habitants de la lune; d'appeler une personne quelconque "un printemps ou un été éternel", ni de se mettre en tête de la conduire là-bas où "le soleil se lève." "C'est trop fort" me dit un voisin; "C'est trop loin," répliquai-je. Quel bien cette voix a-t-elle fait à l'auditoire et à l'Ophelinat?.....

The feast of St Patrick was celebrated with enthusiastical sentiments of piety and joy.

On the 18th a beautiful concert was given under the patronage of the St. Patrick's court of C. O. F for the poor children of schools. Irish, french and english united in common sentiment of sympathy toward the noble people whose St. Patrick is the glorious patron and protector.

Nous prions nos lecteurs de lire les annonces du Calendrier et d'augmenter la clientèle des personnes qui veulent bien aider au succès de notre œuvre. Les noms qui suivent méritent la confiance du public :

N. B. Quelques changements d'annonces sont forcément remis au prochain numéro.

NOMS DES ANNONCEURS.

1^{ère} Couverture R. A. Helmer.

1^{ère} Page Gédéon Lafond, — Philorum d'Acoust — Delle M. L. Caron.

2^{ième} Page FL. Desjardins, — Chs. Lagacé. — Carrière et Deschamps, — D. A. Decosse et Cie, — Melle Eléonore Séguin, — F. Barrette.

3^{ième} Page. Carron, Carrière et Cie, — Jos Gravelle, — Alph. Sanche, — A. D. Trudel.

4^{ième} Page. J. E. Fontaine, — J. U. Délisle, — D. C. Simon, — Dol. Charron, — Nap. Bélanger, — Jos Bourque.

2^{ième} avant dernière feuille.

1^{ère} Page Imprimerie Jeanne d'Arc.

2^{ième} Page Jos Martel, — M. Laverdure, — Dr E. G. Paquet.

1^{ère} Page Avant dernière feuille.

1^{ère} Page. John Heney et Fils, — Mme Wm. McEwen, — Alf. St.-Laurent.

2^{ème} Page. Frank O'Reilly, — Alph. Perrault, — J.R. Smith, — F. A. Labelle.

Dernière feuille.

1^{ère} Page. J. E. T. Racicot. La Bannière de M. I.

2^{ème} Page La Vie de N-S. J-C.

Dernière couverture au recto — G. H. Renaud, Rochon et Champagne. A. Couture.

Dernière couverture au verso — J. G. Faulkner — Dominat Dupuis. — J. B. Larose. — N. Tétreau.

Extrait des registres du mois de Février 1900.

Mariages — trois.

Baptêmes — soixante-sept.

Décès d'enfants — dix-sept.

“ d'adultes — neuf.

Joseph Tremblay, 16 ans ; Louis Guay, 45 ans ; Angèle Martel Péréard, 76 ans ; Sophie Sénécal Ouellet, 68 ans, cong Ste Anne ; F.X. Hamelin 77 ans ; Joseph Paquette 88 ans ; Joseph Quessel, 50 ans ; H. Désormeaux. 21 ans ; Vitaline Piché Cusson, 21 ans

Seigneur donnez-leur le repos éternel !

La communauté des Oblats de Hull a perdu un de ses membres les plus estimés dans le cher frère Olivier Villemure.

Il était malade depuis plusieurs années ; mais il savait se rendre utile en cultivant le jardin avec grand soin, en copiant les actes des registres d'une manière très-intelligente et avec une belle écriture.

La communauté et la paroisse appréciaient surtout son esprit religieux, sa piété, sa modestie et sa charité. Sa bonne éducation, son humeur enjouée, ses réparties piquantes et de bon aloi rendaient sa compagnie très aimable.

Il est décédé dans sa famille le 11 mars dernier, dans sa cinquantième année d'âge et sa vingt-troisième de vie religieuse.

Ses restes reposent au cimetière du noviciat de Lachine.

R. I. P.

†
IHS

Le 6 Avril, la messe de 7 h. et 30 pour les lecteurs du Calendrier.